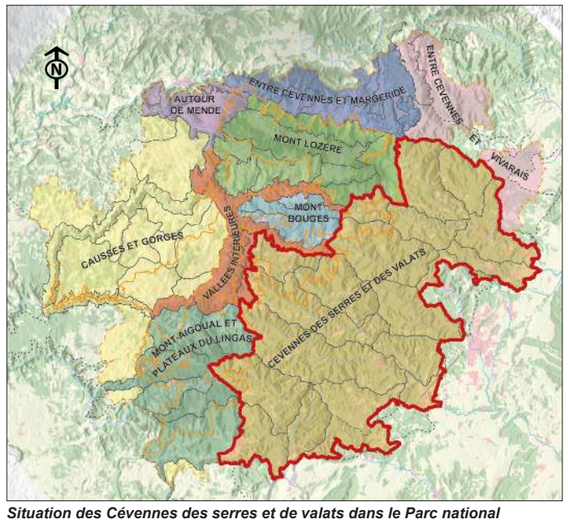
Les grands ensembles de paysages du Parc

LES CÉVENNES DES SERRES ET DES VALATS

Ce

Les Cévennes des serres et valats vues depuis les pentes de la montagne du Liron, en premier plan, les valats de la Hierle et de Milliérines



Situation des Cévennes des serres et de valats dans le Parc national

Les Cévennes des serres et valats, offrent un spectaculaire ensemble de vallées, qui descend de la dernière marche orientale du Massif Central jusqu'aux garrigues gardoises. Cette succession d'étroites vallées, principalement schisteuses, s'organise autour des emblématiques vallées des Gardons et des cours amont de la Cèze et de l'Hérault. Ces Cévennes aux paysages très identitaires sont notamment caractérisées par l'encaissement des vallées, le tracé erratique de leurs crêtes, le recoupement incessant des versants par des valats secondaires qui créent une multitude de sites et de paysages retranchés. Sur les marges sud de cette grande «tempête géologique» schisteuse, les vallées cévenoles prennent un profil sensiblement plus adouci en traversant le banc de granites qui prolonge le massif du mont Aigoual vers la montagne du Liron.

Un grand manteau boisé, où se mêle l'ancienne châtaigneraie vivrière cévenole, des pineraies et des chênaies, recouvre l'ensemble. Dans ces paysages de pentes omniprésentes vient s'insérer un habitat rural très dispersé, innombrable semis de hameaux et de mas accrochés à leurs escaliers d'anciennes terrasses agricoles.

Ces vallées de passage ancestral entre les plaines méditerranéennes et le Massif Central seront des terres de refuge pour le protestantisme dès le XVIe siècle. Elles seront marquées par un optimum démographique lors de l'essor de la sériciculture et du charbonnage au temps de la Révolution industrielle. Elles se dépeupleront ensuite durant toute la première partie du XXe siècle, du fait de l'exode rural, puis de l'abandon des activités industrielles. L'enfrichement des terroirs agricoles traditionnels de terrasses et la colonisation de la grande châtaigneraie cévenole par les pineraies en témoignent. Reste un exceptionnel patrimoine de bâti rural composé de mas, de hameaux très groupés, d'anciennes magnaneries, de terrasses et de petits ouvrages liés à l'ancienne castanéiculture, à la sériciculture et à l'irrigation des pentes. À côté des bourgs et villages-rues, développés au fil de l'eau, au fond des vallées, autour des anciennes filatures de soie ou du charbonnage, viennent aux étroits débouchés des vallées sur les garrigues languedociennes, les villes-portes historiques du Vigan, d'Anduze, d'Alès et de Saint-Ambroise.

Un vaste réseau de vallées descendant depuis le rebord oriental du Massif Central jusqu'aux garrigues gardoises

Les «Cévennes de serres et des valats» forment un vaste réseau de vallées d'orientation générale nord-ouest / sud-est qui s'organisent plus ou moins parallèlement entre le pied du Mont Lozère et le pays viganais. Cette succession de vallées se déploie sur plus de 60 km du nord au le sud du Parc.

Ces vallées s'étirent, pour les plus longues, sur plus de 30 kilomètres. Elles naissent sous les pentes du Mont Lozère, du Bougès, des avants-causses et du Mont-Aigoual, et débouchent, au-delà de la bordure cévenole, sur les garrigues gardoises.

Ces vallées méditerranéennes d'altitude générale modérée offrent aussi de forts contrastes de paysages entre leurs plus hauts versants où règnent par secteur des climats montagnards et leurs débouchés sur des garrigues aux ambiances très méridionales.

Les serres et les valats, une multitude de vallées et de crêtes

Ce territoire, principalement creusé dans les schistes, est composé d'une multitude d'étroites vallées en «V» au profil très encaissé (les valats) séparées par des crêtes aiguës (les serres). Cette topographie enchevêtrée et répétitive s'organise autour du «peigne» d'une vingtaine de vallées principales auxquels s'adjoignent les ramifications de serres et valats secondaires, eux-mêmes redécoupées par des motifs topographiques similaires.

Un ensemble de paysages très unitaire

Cet ensemble de paysages présente un caractère très unitaire et identitaire. Cette impression est donnée par la répétition des motifs topographiques des serres et des valats, par la grande unité des modes d'aménagement rural (habitat dispersé, organisé en mas et hameaux accrochés sur les pentes aménagées en terrasses de cultures), par le grand boisement qui recouvre la majeure partie des versants des vallées, ainsi que par la forte présence des paysages liés à l'ancienne économie agricole (culture du châtaigner, sériciculture et transhumance).

La typologie générale des bourgs et villages-rues installés au fils de l'eau dans l'encaissement des vallées, autour des anciens filatures ou ateliers de charbonnage, est aussi un des grands traits de caractère de ces vallées.

Enfin, l'histoire du protestantisme et des guerres de religion, qui imprègnent encore fortement la culture locale, fondent aussi l'identité culturelle spécifique de ce territoire.

Un monde de pentes

Le profil en «V» des vallées, l'escarpement des versants et l'étroitesse des fonds de valats sont caractéristiques de la topographie de ces Cévennes. Les vallées creusées dans les schistes en sont l'archétype. Celles taillées dans les granites ou les calcaires de la bordure cévenole offrent des profils parfois moins typés et sensiblement plus ouverts. La prédominance des versants sur les fonds reste toutefois partout l'élément marquant.

Versants boisés de la Vallée Française dominant le hameau de Biasses

Des vallées retranchés, une grande diversité de sites

Valat de l'Elbès, dans les Cévennes granitiques de Saint-Martial

L'encaissement et la ramification des vallées, les resserrements très fréquents de leurs débouchés en cluse ou petits défilés rocheux ainsi que la difficulté d'accès aux pentes, organisent ces vallées en une multitude de sites retranchés et autonomes. Cet isolement en a fait une terre de refuge durant les périodes des Guerres de religion et de la Résistance.

Chacune de ces vallées, au-delà des grands traits de caractères cévenols, offre des configurations spécifiques. La géologie changeante, et la disposition nord-ouest/sud-est des vallées, qui donne aux versants des orientations très contrastées, participent notamment à cette diversité des sites.

Des rivières vitales et attractives, des crues violentes

Les Gardons et les autres cours d'eau qui drainent ces vallées ont un régime méditerranéen très marqué, avec des à sec prolongés en été et des crues très violentes lors des «épisodes cévenols». Les nombreux dispositifs hydrauliques traditionnels visant à préserver la ressource en eau pour l'agriculture et à se protéger des effets dévastateurs des crues et du ruissellement font partie du patrimoine des aménagements ruraux de ces Cévennes. Des barrages écrêteurs de crues sont aujourd'hui venus ennoyer certaines sections de ces vallées, en amont des cités industrielles cévenoles.

Ces rivières aux belles plages de galets, ou qui courent entre de gros blocs de rochers polis, sont depuis longue date un des grands points d'attraction touristique de ces vallées.

La châtaigneraie cévenole

C'est sur le territoire des Cévennes des serres et des valats que se trouve le coeur de la grande châtaigneraie cévenole. Le châtaignier, intensément planté dès l'époque médiévale, sera à la base de l'économie rurale vivrière durant des siècles. Les vergers couvraient jusqu'au début du XXe siècle une très large part des versants des vallées schisteuses et granitiques. Chaque hameau, chaque mas y avaient sa châtaigneraie.

Ces terroirs seront progressivement délaissés lors de l'exode rural (dès la fin du XIXe siècle). Durant le même temps, la maladie de l'encre décimera une partie des vergers. Nombre de châtaigniers seront aussi coupés lors de cet exode, pour être vendus aux usines de tanins qui étaient installées dans les bourgs.

Depuis plus d'un demi-siècle, la plupart de ces anciennes châtaigneraies, dont les arbres se sont recépés, évoluent naturellement en boisements sauvages (principalement en taillis).

Durant cette période, les pineraies ont fortement colonisé ces châtaigneraies (notamment autour des anciennes vallées minières et à proximité des plantations de résineux des forêts domaniales). Dans les secteurs les plus secs, le chêne vert spontané a aussi repris du terrain.

Malgré cet abandon et l'affaiblissement général du boisement castanéicole, la châtaigneraie reste entretenue en vergers aux abords de nombreux hameaux et voies de communication. Elle demeure aujourd'hui parmi les grands boisements de ces vallées. Son histoire et le motif qu'elle compose avec la plupart des sites bâtis traditionnels en fait un des grands éléments emblématiques des paysages de ces vallées.

La place qu'occupe la châtaigneraie est contrastée selon les vallées. Le châtaignier ne se trouve aujourd'hui qu'assez rarement en boisement pur, sur de grandes surfaces. Les boisements, évoluant la plupart sans entretien, sont souvent mêlés de pins ou de chênes. Les châtaigneraies qui se sont les mieux maintenues sont celles qui étaient installées à l'altitude de prédilection de l'arbre, entre 500 et 800 mètres sur des versants suffisamment ensoleillés et arrosés.

De très beaux boisements sont notamment présents sur certains versants de la Vallée Française, de la Vallée Longue, et sur ceux des vallées de Saint-Jean du Gard, de Saint-Germain, de Saint-Martin, du Rieutord, de Valleraugue et de la Ganière.

L'enrésinement et l'extension des boisements cévenols

Au XIXe siècle, consécutivement à l'essor industriel des charbonnages cévenols, de nombreux versants des vallées industrialisées seront couverts de plantation de pin maritime, pour les besoins en bois d'étayage des galeries de mine.

D'autres versants plus en amont seront aussi reboisés en pin noir, sous l'égide de l'ONF, pour limiter les ruissellements qui engendraient de graves inondations dans les bourgs industrieux installés au fil des rivières cévenoles.

À partir de ces époques, les résineux plantés coloniseront alors progressivement une part très importante des anciennes châtaigneraies et des boisements naturels (chênaies essentiellement) de ces vallées.

Des landes et des drailles de transhumance sur les crêtes des serres qui séparent les vallées

Les crêtes des grands serres qui séparent les principales vallées cévenoles accueillent parmi les plus anciens chemins qui reliaient les plaines méditerranéennes aux terres du Massif Central. Ces chemins, ou drailles, par secteurs jalonnés de mégalithes protohistoriques, ont vu passer les troupeaux de moutons transhumants durant des siècles entre ces plaines et les terres de pâturage d'estive de l'Aigoual, du Mont Lozère et au-delà, de la Margeride. Cette transhumance ovine qui connut un apogée durant les XVIIIe et XIXe siècles reste actuellement une pratique vivante sur certains tronçons de ces drailles.

Alors que les boisements ont gagné presque tous les versants de ces vallées cévenoles, nombre de ces fines crêtes sont restées ouvertes autour de ces «chemins moutonniers». Ces paysages ouverts, principalement couverts de landes à bruyère (sur les schistes) ou à genêt (sur les granites), sont parmi les éléments emblématiques des paysages des Cévennes de serres et des valats. Surplombant le grand manteau boisé des vallées, ils contribuent à la richesse des paysages et de la biodiversité du massif. Les chemins de randonnée qui reprennent le tracé de ces drailles en belvédère sur les Cévennes sont devenus des points d'attrait touristique pour ces vallées.

Des petites clairières agricoles autour des hameaux de pentes et en fonds de vallées

Dans le paysage très boisé de la vallée, les espaces agricoles de terrasses apparaissent comme de petites clairières autour de chacun des hameaux dispersés sur les pentes. Les fonds de vallée, quand ils offrent quelques terrasses alluviales, sont aussi ouverts par de minces prairies. Ces espaces agricoles composent des sites de grande qualité avec chacun des lieux bâtis. Des fruitiers et anciens muriers ponctuent ces terroirs.

Un habitat rural traditionnel dispersé et organisé par valats

L'omniprésence de l'habitat rural dispersé est un élément central de l'identité des paysages de ces Cévennes.

L'habitat rural est composé d'une myriade de hameaux et de mas isolés qui s'organisent par valats, à mi-versant ou plus proche des fonds alluviaux, selon l'exposition des pentes, la position d'abri aux vents du nord, la présence de sources et de replats, avec leurs châtaigneraies et leurs « quartiers» ruraux.

La disposition des hameaux, sur les versants se fait souvent sur des lignes de même altimétrie, là où l'eau fait source et où les chemins donnent accès. La connexion des hameaux avec les drailles de transhumance et les parcours à bétail des crêtes est aussi un élément qui explique le développement et l'organisation de ces implantations.

La sériciculture et l'augmentation de la population, qui culminera au XIXe siècle conforteront cette trame d'implantation humaine originelle, essentiellement issue de l'époque médiévale.

Un patrimoine de paysages bâtis très typiques, inscrits dans les pentes et modelés pour les besoins de la sériciculture

Sur ces versants, le bâti traditionnel est ancré dans la pente et domine des escaliers d'anciennes terrasses agricoles. Les hameaux forment généralement des ensembles très groupés, souvent disposés en courts linéaires de part et d'autre d'un chemin d'accès. Les volumes bâtis sont couramment reliés entre eux par des murs de terrasses.

Les volumes de base des constructions se composent généralement d'un corps d'habitation sur deux ou trois niveaux. Des bâtiments annexes sont présents en adjonction selon les besoins. Les corps de bâtiment antérieurs au XIXe siècle avec leurs pignons qui s'avancent face aux vallées et les volumes bâtis postérieurs au XIXe qui s'alignent parallèlement aux courbes de niveau organisent la plupart de ces sites bâtis. Les bâtiments sont communément implantés au plus près des voies d'accès, ce qui permet souvent un accès direct à l'étage par l'arrière.

La surélévation des constructions pour les besoins de l'élevage du ver à soie a été très fréquente dans ces vallées au XIXe siècle. Les étages de greniers ventilés par des oculus et les nombreuses magnaneries présentes sur ces pentes témoignent de cette épopée de la soie cévenole.

Les très nombreux petits ouvrages utilitaires liés à la castaneiculture et la sériciculture (clèdes, moulins, murets, bassins et béals d'irrigation...) participent à la richesse de ce patrimoine bâti cévenol

Le patrimoine des paysages de terrasses

Dans ces vallées, les hameaux et mas de pentes sont systématiquement accompagnés de terroirs de terrasses de cultures dénommées localement faïsses, bancels, traversiers, accols... Cet immense ensemble de terrasses, constitué dès les périodes médiévales s'accroitra fortement pour permettre la culture des muriers durant l'essor de la sériciculture entre les XVIIIe et XIXe siècles. Les terrasses qui s'étagent sous les habitations étaient initialement jardinées et complantées de fruitiers. Des lopins de blé, de vignes ou de chanvre y étaient également anciennement cultivés. Le mûrier y prendra par la suite beaucoup de place. Les châtaigneraies étaient aussi très souvent étagées sur des escaliers de terrasses au dessus des hameaux.

L'exode rural de la première partie du XXe siècle entrainera le délaissement de ces terroirs, qui tendront alors à s'enfricher et à disparaitre pour partie sous les accrus forestiers.

Actuellement, seuls les espaces de terrasses les plus proches des villages et hameaux sont encore entretenus, accueillant des jardins potagers ou plus souvent simplement maintenus en herbage.

Ces terrasses agricoles, fréquemment entretenues par les habitants comme espaces d'agréments, sont toutefois encore exploitées, notamment dans l'aire de production AOC des oignons doux des Cévennes (Pays viganais, vallées de Valleraugue et du Rieutord notamment) et ponctuellement autour des autres exploitations agricoles en activité (agriculteurs/éleveurs). L'aire de l'AOC «Pélardon» valorise aussi cette petite agriculture des vallées qui entretient ces espaces ouverts.

Escaliers de faïsses sur l'adret de la montagne de la Vieille Morte

Cette myriade de terrasses qui façonnent les versants, ainsi que les systèmes de drainage et d'irrigation qui les accompagnent, reste actuellement un patrimoine remarquable et un élément central de l'identité paysagère de ces Cévennes.

Châtaigneraie étagée et entretenue sur les pentes de la Vallée Longue

Landes sur les crêtes schisteuses du serre de Borgne

Saint-Martin-de-Lansuscle, ses terrasses et ses châtaigneraies étagées

Traversiers cultivés d'oignons doux des Cévennes dans la vallée de Taleyrac (Mas Fréjon)

Des hameaux et villages-rues en fond de vallées

Quand les fonds alluviaux s'élargissent suffisamment pour permettre l'activité agricole, des hameaux et des villages se sont développés. Le bâti rural traditionnel se tient alors, soit en pied des pentes, soit en mince alignement en bordure des rivières (où les activités de moulinage étaient fréquentes) ou des voies d'accès, afin de préserver les précieuses terres agricoles. Au XIXe siècle, l'essor de la filature de la soie et des activités industrielles entrainera une transformation de nombre de ses implantations au fil de l'eau, qui se développeront autour de leurs ateliers.

Un bâti rural qui exprime la nature géologique des sols

La pierre de construction, très souvent laissée apparente en façades, exprime la nature géologique des sites. Les schistes aux teintes sombres donnent un aspect austère aux bâtisses des grandes vallées centrales, les granites en gros moellons gris clair offrent des volumes sensiblement plus trapus et rustiques. Les calcaires aux teintes lumineuses caractérisent notamment les constructions de la bordure cévenole. Les murs des escaliers de terrasses qui accompagnent systématiquement ce bâti renforcent cette présence de la pierre.

Les toits sont généralement couverts de tuile canal (parfois remplacée dans les années 1950 par de la tuile plate dite de Marseille), avec des génoises qui viennent en égout. Les lauzes de schiste couvrent aussi certaines toitures à l'amont des vallées.

Des châteaux, des petits édifices religieux d'origine médiévale et des temples du XIXe siècle

Dans ces vallées de liaison entre les plaines méditerranéennes et le Massif Central, les principales routes médiévales (voie Regordane notamment) et les «portes» des vallées cévenoles sur les garrigues étaient commandées par une série de châteaux et de places fortes. Ces édifices sont encore bien présents dans de nombreuses vallées. Certains ne subsistent qu'à l'état de vestiges, de nombreux ouvrages furent aussi détruits durant les guerres de religion, puis à la Révolution. Les édifices qui ont été réemployés, remodelés et restaurés au cours des époques ultérieures offrent aujourd'hui un beau patrimoine d'architecture inscrit dans des sites souvent très pittoresques. Parmi ces édifices défensifs, les tours à signaux qui permettaient de communiquer par des signaux de feux et de fumée entre l'aval et l'amont sont caractéristiques de certaines vallées centrales.

L'implantation de l'habitat dispersé au Moyen âge s'est accompagnée de la construction de nombreuses petites églises et chapelles rurales. De beaux édifices romans demeurent dans la plupart de ces vallées. Les guerres de religion verront aussi la destruction de nombreux édifices religieux. La plupart des temples cévenols existant dans ces vallées, où le protestantisme est implanté depuis le XVIe siècle, ne remonte qu'aux XIXe siècle, après l'apaisement définitif de la répression confessionnelle du pouvoir central. De nombreuses églises de village seront aussi édifiées à cette même époque.

Château de Portes au passage de la voie Regordane entre la Vallée Longue et la vallée du Luech

Haut bâti de schiste du hameau de la Hierle (valat de la Hierle/vallée Borgne)

Les filatures de soie, le charbonnage et les mines cévenoles, un patrimoine d'anciens bâtiments industriels

La filature de soie, dont l'industrialisation couvrira une large partie du XIXe siècle, se développera particulièrement dans les parties aval des vallées rurales, où la sériciculture était exercée comme activité complémentaire dans la plupart des foyers ruraux cévenols. La culture des mûriers pour l'alimentation des vers à soie remplacera alors les anciennes cultures sur de nombreuses terrasses. Le formidable essor de cette activité s'accompagnera d'un optimum de peuplement rural dans les vallées. Il verra l'extension des hameaux, la modification du bâti pour les besoins de l'élevage des vers à soie et la création de nouvelles surfaces de terrasses irrigables. L'aménagement de nombreuses routes de fond de vallées, en liaison entre les hameaux des pentes et les filatures installés au fils de l'eau, remonte à cette époque.

Les paysages des vallées du bassin charbonnier d'Alès (qui s'étend sur près de 30 kilomètres entre Alès et Banne) ont eux été fortement marqués par plus d'un siècle d'activités minières. Cette industrie qui connaitra un essor spectaculaire durant la Révolution industrielle (XIXe siècle) s'éteindra progressivement autour du milieu du XXe siècle.

La ville d'Alès et les bourgs de la Grand-Combe, Bessège, Robiac, Saint-Florent d'Auzonnet... connaitront un développement très rapide de «villes champignons» autour de leurs puits de mine.

Des chemins de fer seront tracés pour exporter la production charbonnière et celle des activités de métallurgie qui se développeront parallèlement.

Parallèlement aux charbonnages, des petites mines exploiteront, durant la même période, les nombreux filons métallifères présents dans le sous-sol des vallées cévenoles (principalement des plombs argentifères).

L'abandon de ces activités au XXe siècle entraînera un exode des populations de ces vallées.

Ces épopées de la soie et des mines ont laissé dans ces vallées un important patrimoine d'anciennes filatures aux façades austères percées de grandes baies, des bourgs industriels, avec leurs quartiers de cités ouvrières, leurs bâtiments d'usine et leurs puits de mine désaffectés, ainsi que de nombreuses autres friches.

Ancienne filature du Mazel (vallée de l'Hérault)

Bessèges, le bourg industriel installé en fond de vallée de la Cèze et les pineraies couvrant la majeure partie des versants

Les unités de paysage des Cévennes des serres et des valats

Par delà la grande homogénéité et identité de ce vaste ensemble des «Cévennes des serres et des valats», ont peut distinguer quatre groupes caractéristiques de vallées.

Les vallées centrales des Gardons : la «Cévenne des Cévennes»

Cette «Cévenne des Cévennes», coeur particulièrement identitaire du massif décrit par l'auteur cévenol Jean-Pierre Chabrol, est composée par les trois grandes vallées centrales schisteuses des Gardons et leurs multiples affluents. Elle comprend :

- **la Vallée Longue** (parcourue par le Gardon d'Alès), auquel s'adjoint la vallée affluente et sauvage du Galeizon,
- **la Vallée Française (**parcourue par le Gardon de Sainte-Croix) avec ses vallées affluentes des Gardons de Saint-Martin, de Saint-Germain et de Saint-André-de-Lancize,
- **la vallée du Gardon de Saint-Jean** avec ses nombreuses vallées affluentes (vallées des rivières Borgnes, de Hierle, de la Tourgeuil, de Millièrines...).

Les anciennes vallées minières du bassin charbonnier d'Alès

Les anciennes vallées minières du bassin charbonnier d'Alès, où l'activité extractive à fortement modelé le paysage, se développent sur une large partie de la bordure cévenole nord, elles comprennent :

- **la partie aval de la Vallée Longue**,
- **la vallée de l'Auzonnet,**
- **une large partie de la section cévenole de la Cèze,**
- **la partie aval de la vallée du Luech.**

Les parties amont de ces vallées, situées plus à l'écart du bassin charbonnier (vallée Longue, hautes vallées du Luech, de la Cèze et de la Ganière), constituent un arrière-pays de vallées principalement schisteuses qui ont conservé un caractère rural typiquement cévenol.

Les vallées granitiques et calcaires des Cévennes méridionales

Ce sous-ensemble de vallées du sud des Cévennes se développe entre la vallée de l'Amous et celle du Rieutord. Ces vallées cévenoles sont pour partie modelées dans les granites qui prolongent le massif de l'Aigoual jusqu'à l'Est de la montagne du Liron et pour partie principalement entaillées dans les calcaires de la bordure cévenole méridionale. Il comprend :

- **la vallée de l'Amous**,
- **la vallée des Gardons de Mialet et d'Anduze** (le Gardon qui vient en continuité du Gardon de Sainte-Croix change successivement de nom à l'approche de ces deux localités),
- **la vallée de la Salindrenque**,
- **la vallée du haut Vidourle**,
- **la vallée du Rieutord.**

La vallée amont de l'Héraut et ses affluents cévenols

Les différentes séquences de cette partie amont de l'Hérault et les vallées cévenoles affluentes constituent un ensemble très contrasté. L'Héraut prend en effet source en altitude dans les abrupts schisteux du Mont-Aigoual et traverse successivement des schistes, des granites puis les calcaires de la bordure cévenole méridionale. Ce groupe de vallées comprend

- **les vallées de Valleraugue** et de ses petits affluents (vallée de Taleyrac notamment)
- **la vallée aval de l'Arre,** qui comprend le Vigan et les pentes et valats qui dominent la ville
- **le défilé calcaire de la vallée de l'Héraut sur la bordure cévenole**

Un découpage des unités de paysages par vallées

Les unités paysagères de cet ensemble correspondent à chacune des grandes vallées cévenoles. Les limites de ces unités de paysages, sont définies par les crêtes des grands serres séparant chacune de ces vallées principales. Le cloisonnement topographique des différentes vallées étant très marqué.

Ce découpage par vallée correspond, aux paysages perçus et vécus, à l'organisation historique des terroirs et au fort sentiment d'appartenance des habitants à telle ou telle vallée.

À chacune de ces grandes vallées sont associés des ensembles de versants et de valats secondaires affluents plus ou moins étendus.

Chacune de ces grandes vallées offre des séquences de paysage assez différenciées entre leurs parties amont et aval. Le grossissement et l'encaissement des rivières alimentés par leurs multiples petits affluents marquent les parties aval des vallées. Les débouchés des vallées sur la garrigue gardoise sont pour la plupart très étroits, pour certain marqués par des cluses. En amont, en arrivant sur les têtes des bassins versants, sous les plateaux d'avant-causses ou les massifs du Bougès et du Mont Lozère, les vallées offrent généralement des secteurs sensiblement plus ouverts. La végétation change aussi progressivement avec l'altitude, les substrats géologiques sont parfois multiples et contrastés... Ces variations sont présentées dans chacune des fiches d'unité de paysage.

La can de Barre et le Plan de Fontmort qui font transition entre les avants-causses et les vallées cévenoles des serres et des valats ont été intégrés à cet ensemble.

Un redécoupage en plusieurs unités de paysage pour les vallées les plus développées et présentant des séquences paysagères particulièrement différentiées entre l'amont et l'aval

Les vallées les plus longues, celles qui parcourent jusqu'à plus de 30 kilomètres sur le territoire du Parc, présentent pour certaines, 2 voir 3 séquences de paysage très nettement différentiées et séparées par des seuils. Sur ces vallées, les unités de paysages ont été définies par rapport à ces sections de vallée caractéristiques. Cela concerne, la Vallée Longue, ainsi que les vallées parcourues par le Gardon de Saint-Jean, le Luech, la Cèze et l'Hérault.

Des villes «portes» de la bordure cévenole associée aux vallées dont elles gardent l'entrée

Dans les différents cas où l'aire d'adhésion comprend des «villes portes» et leurs territoires communaux situés sur les garrigues gardoises, au débouché des vallées cévenoles, ceux-ci ont été intégrés aux unités de paysage des vallées situées en amont. C'est notamment le cas pour les territoires communaux d'Anduze, Saint-Ambroix, les Mages...).

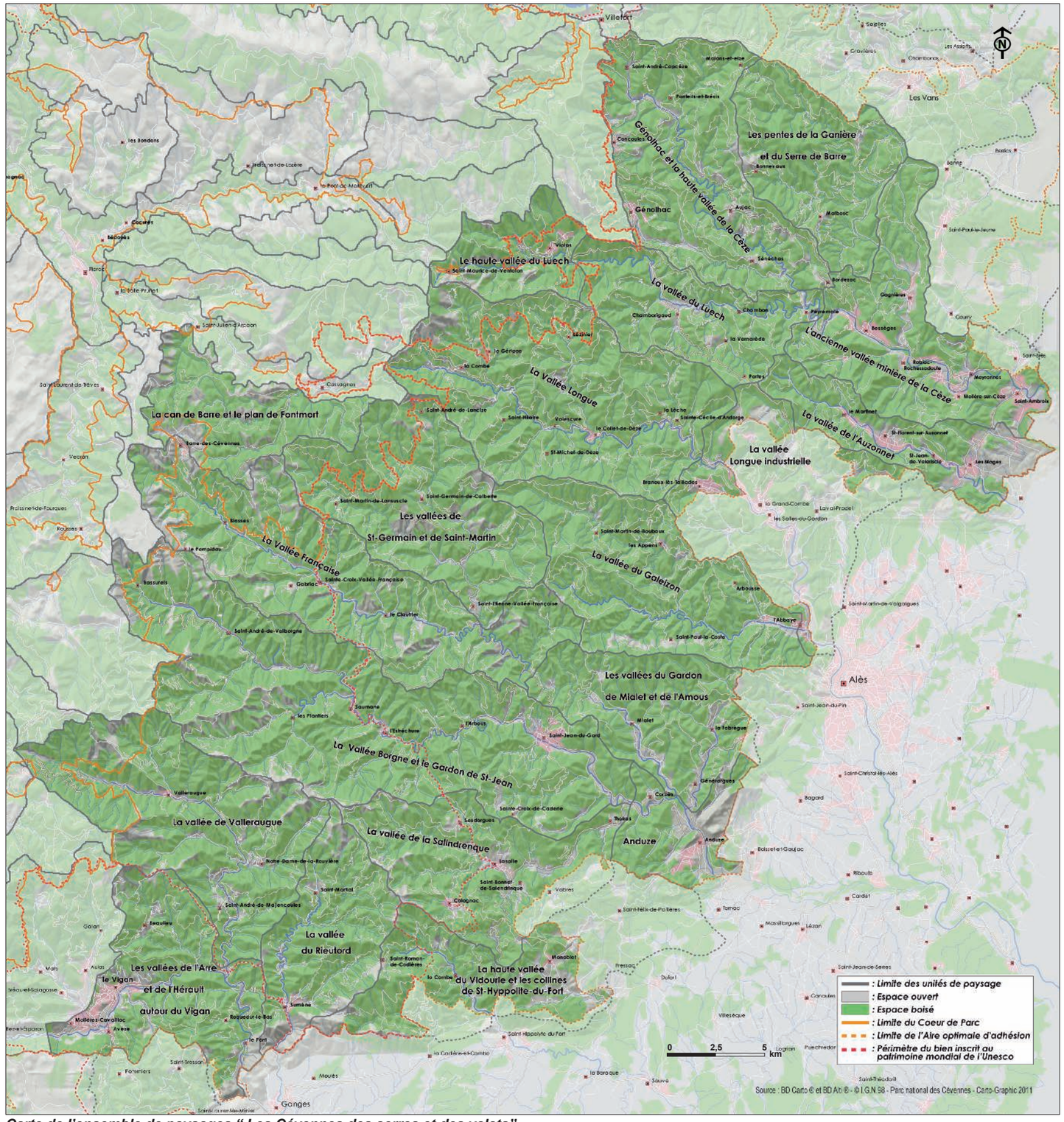
Une analyse des paysages des Cévennes des serres et des valats à l'échelle du Parc national

Le découpage choisi pour ces unités de paysage répond à une logique d'analyse des paysages à l'échelle du territoire du Parc national et de son Aire optimale d'adhésion.

À une échelle plus fine, au vu de la multitude et de l'intrication des valats qui recoupent les pentes, de la diversité des sites et de l'empreinte historique des grandes époques d'aménagement de ces vallées, chacune de ces unités de paysage pourrait être évidemment redécoupée en sous-ensembles.

Valat du Dourdon et Cévennes de la Vallée Longue - hameau de Clerguemort vu depuis les crêtes du pic de la Tourette

Les unités de paysage des Cévennes des serres et des valats



Carte de l'ensemble de paysages " Les Cévennes des serres et des valats"

Les vingt unités de paysage des Cévennes des serres et des valats

- *Les pentes de la Ganière et du Serre de Barre*
- *Génolhac et la haute vallée de la Cèze*
- *L'ancienne vallée minière de la Cèze*
- *La haute vallée du Luech*
- *La vallée du Luech*
- *La vallée de l'Auzonnet*
- *La Vallée Longue*
- *La Vallée Longue industrielle*
- *La vallée du Galeizon*
- *La can de Barre et le plan de Fontmort*
- *Les vallées de Saint-Germain et de Saint-Martin*
- *La Vallée Française*
- *Les vallées du Gardon de Mialet et de l'Amous*
- *Anduze*
- *La Vallée Borgne et le Gardon de Saint-Jean*
- *La vallée de la Salendrinque*
- *La haute vallée du Vidourle et les collines de Saint-Hyppolite-du-Fort*
- *La vallée du Rieutord*
- *La vallée de Valleraugue*
- *Les vallées de l'Arre et de l'Hérault autour du Vigan*

Les unités de paysage des Cévennes des serres et des valats

Les pentes de la Ganière et du Serre de Barre

La haute vallée du Luech

Génolhac et la haute vallée de la Cèze

La vallée du Luech

L'ancienne vallée minière de la Cèze

La vallée de l'Auzonnet

Les unités de paysage des Cévennes des serres et des valats

La Vallée Longue

La can de Barre et le plan de Fontmort

La Vallée Longue industrielle

Les vallées de Saint-Germain et de Saint-Martin

La vallée du Galeizon

La Vallée Française

Les unités de paysage des Cévennes des serres et des valats

Les vallées du Gardon de Mialet et de l'Amous

La vallée de la Salendrinque

Anduze

La haute vallée du Vidourle et les collines de Saint-Hyppolite-du-Fort

La Vallée Borgne et le Gardon de Saint-Jean

La vallée du Rieutord

Les unités de paysage des Cévennes des serres et des valats

La vallée de Valleraugue

Les vallées de l'Arre et de l'Hérault autour du Vigan

Dynamiques d'évolution du paysage

L'évolution de la châtaigneraie et l'avancée des boisements

Le couvert de châtaignier cévenol, largement disparu dans les secteurs où les pineraies ont été trop intensément plantées (vallées minières...), reste encore très présent dans la plupart des parties amont des vallées rurales.

Dans les vallées schisteuses méridionales, la châtaigneraie non entretenue a été, sur ces dernières décennies, fortement concurrencée par les chênes verts en bas de pente et sur les adrets les plus secs. Elle s'est mieux maintenue sur les versants d'ubacs. Sur les secteurs granitiques, retenant sensiblement mieux l'humidité des pluies, la châtaigneraie est restée bien présente, surtout à son altitude de prédilection.

La concurrence des pins sur l'ancien verger castanéicole est un phénomène qui est resté très actif depuis la création du Parc. De manière générale, il en a été de même pour l'avancer des boisements en colonisation naturelle sur les espaces de culture et vergers délaissés.

Des parcelles de châtaigniers, parfois simplement quelques arbres, restent toutefois entretenus aux proches abords de la plupart des hameaux.

L'enrésinement des boisements

Les plantations de résineux en forêts domaniales (pin noir essentiellement) remontant aux programmes de Restauration des Terrains de Montagne (RTM - début du XX^{e} siècle) et les plantations de pin maritime pour les besoins de l'industrie minière ont essaimé tout au long de ce siècle, jusqu'à coloniser une large part des versants et boisements de ces vallées cévenoles. Ces boisements de résineux se sont encore étendus depuis la création du Parc. Durant cette période, des petites plantations privées (douglas, cèdres, épicéas…), souvent installées au-dessus des hameaux, sont aussi venues accentuer cette banalisation des boisements cévenols. L'absence d'entretien des boisements et l'enrésinement ont aussi favorisé le risque incendie. Les dernières décennies ont vu la propagation d'importants incendies (Vallée Française, vallée du Gardon de Saint-Jean...).

La fermeture des landes de crêtes

La comparaison des cartes IGN 1960/70 avec leur mise à jour du début du XXI^{e} siècle montre, des phénomènes de fermeture sur la plupart des landes sur les crêtes de ces serres cévenoles.

Cette fermeture générale des paysages, liée à une diminution du pâturage et aux accrus des pineraies (souvent plantées à proximité des sommets), est toutefois à nuancer selon les secteurs.

Les plus hautes serres de ces Cévennes, celles où cheminent les grandes drailles connectées aux estives du Mont Aigoual, du Bougès et du Mont Lozère offrent encore de beaux espaces de landes, voire de pelouses autour des quelques bergeries installées sur les cols où se rassemblent toujours les troupeaux lors des transhumances. Les hauts versants des têtes des vallées cévenoles centrales qui descendent sous les avants-causses présentent aussi de belles pentes en landes et herbages.

Les crêtes des serres plus secondaires et les croupes qui descendent vers les hameaux de versants, qui offraient encore dans les années 70 des espaces de landes, ont vu, durant ces quatre dernières décennies, une importante régression de leurs landes. Le maintien de ces milieux ouverts dépend ici pour beaucoup de la présence locale d'éleveurs, et des dynamiques de colonisation forestières des pineraies.

Le maintien des petits espaces ouverts par l'agriculture autour des villages et hameaux des pentes et dans les fonds alluviaux des vallées.

À la création du Parc national, la déprise agricole et l'abandon massif des terroirs de pente sont des phénomènes déjà anciens.

De manière générale, les espaces strictement mitoyens aux hameaux ainsi que les minces fonds alluviaux, maintenus ouverts par l'agriculture, apparaissent déjà à cette époque comme autant de petites clairières dans le grand manteau forestier qui recouvre ces vallées cévenoles.

Durant les quatre dernières décennies, ces petits espaces encore ouverts se sont globalement maintenus. Les secteurs ouverts les plus éloignés des hameaux ont toutefois connus une régression. La situation est variable selon le dynamisme agricole des vallées. Dans l'aire de production de l'oignon doux des Cévennes (vallées de l'Hérault, du Rieutord et de leurs valats affluents), l'agriculture entretient un beau patrimoine de terrasses. Sur ce même secteur, la production de Reinettes du Vigan met en valeur les fonds alluviaux des vallées.

L'élevage caprin (production AOC du Pélardon) et ovin disséminé sur l'ensemble de ces vallées cévenoles assure aussi l'entretien des petites prairies qui soulignent les fonds alluviaux et qui s'étagent sous les hameaux des pentes. L'entretien des anciennes terrasses aux abords du bâti rural, en potager ou pour l'agrément, est aussi assuré par les habitants, pour beaucoup non agriculteurs qui ont largement investi l'ancien bâti rural.

La préservation du bâti rural

Ces vallées cévenoles ont conservé un remarquable patrimoine de sites bâtis traditionnels. La typicité architecturale du bâti rural a été dans l'ensemble bien préservée, de nombreuses restaurations ont été faites dans les règles de l'art. La plupart des hameaux offrent toujours un beau caractère groupé, mis en scène par leur petit terroir de terrasses agricoles attenantes. Quelques pavillons récents en rupture avec ce patrimoine architectural traditionnel sont parfois venus s'interposer aux abords de ces sites, mais ce phénomène reste heureusement relativement marginal.

L'effacement progressif des paysages de terrasses agricoles et du petit patrimoine rural traditionnel

Durant ces décennies, le patrimoine paysager des anciennes terrasses agricoles situées le plus à l'écart des hameaux a aussi eu tendance à s'effacer, du fait de l'avancée des friches et des boisements de pins ou de chênes.

Il en a été de même, faute d'entretien, pour de nombreux petits bâtiments et ouvrages utilitaires traditionnels cévenols, clèdes, moulins, levades, béals d'irrigation… La restauration d'une partie de ce patrimoine a toutefois été bien amorcée dans certains secteurs. Quelques opérations exemplaires ont aussi été réalisées.

L'enfrichement et le reboisement des paysages de terrasses autour des principaux bourgs

Les phénomènes d'enfrichement des anciennes terrasses agricoles ont été nettement plus marqués aux abords des bourgs et des «villes-portes», au débouché des principales vallées. Durant ces dernières décennies, la pression de l'urbanisme pavillonnaire diffus a participé au recul de l'activité agricole et à l'effacement des paysages de terrasses autour de ces sites.

Le développement de l'urbanisation pavillonnaire diffuse autour des bourgs et des villes-portes

Durant ces quatre dernières décennies, les principaux bourgs de fond de vallée et les villes-portes ont connus des phénomènes d'urbanisation pavillonnaire diffuse. Ces extensions restent quantitativement limitées, mais elles viennent souvent en forte rupture avec le caractère initialement très groupé de ces anciens bourgs. Un certain mitage du paysage et une banalisation des sites remarquables sur lesquels sont établies ces villes historiques s'en sont suivi.

Ces extensions pavillonnaires, qui remontent pour les premières aux années 1960/1970 (à cette époque, avec un nombre limité de maisons, mais des implantations plus fortement dispersées), reste d'actualité. Des constructions très récentes sont actuellement présentes sur la plupart de ces secteurs.

L'installation de quelques hangars agricoles

Les besoins de l'activité agricole, principalement l'élevage, ont nécessité la construction de hangars agricoles. Ces bâtiments, souvent de faible qualité architecturale, ont été ponctuellement implantés durant cette période à proximité des hameaux de pentes et en fond de vallée.

Le développement des campings en bordure des rivières

Les trois dernières décennies ont vu le développement de terrains de camping sur les bords des Gardons et des autres rivières de ces vallées. Ces installations, qui restent modestes, mais qui comprennent souvent des habitations légères de loisirs et du caravaning à l'année, ne sont pas sans impact sur les paysages, d'autant qu'elles sont souvent implantées en bordure des voies principales et à proximité des sites les plus typiques de ces vallées.

Dynamiques d'évolution du paysage

Landes et drailles sur les crêtes des serres séparant les principales vallées

. Landes anciennement dédiées à la pâture et aux parcours des moutons,

. Landes initialement connectées aux hameaux de versant par des espaces ouverts sur les croupes secondaires qui descendent sur les sites d'habitation.

Tendances d'évolutions

. En l'absence de pâturage, tendance à la fermeture des landes (embroussaillement) et à la colonisation forestière.

Hameaux et mas des pentes cévenoles

. Habitat rural dispersé à mi-pente dans l'ancienne châtaigneraie nourricière et en liaison avec les parcours à moutons des landes de crêtes,

. Installations sur des étagements de terrasses, sur les replats des versants ou sur les croupes, en position d'abri et à la recherche de la meilleure exposition au soleil,

. Implantations sur les lignes de sources et le long des chemins d'accès au versant,

. Bâti traditionnel regroupant dans des petits ensembles resserrés, maisons d'habitation surélevées pour les besoins de la sériciculture, magnaneries et bâtiments utilitaires (remises, clède...),

. Groupements souvent compacts de hauts volumes implantés perpendiculairement ou parallèlement à la pente,

. Pierre généralement laissée apparente en façade, révélant la nature du substrat géologique, toiture majoritairement en tuiles canal méditerranéennes, quelques toitures en lauzes de schistes dans les hameaux les retranchés,

. Présence d'anciens mûriers autour des maisons.

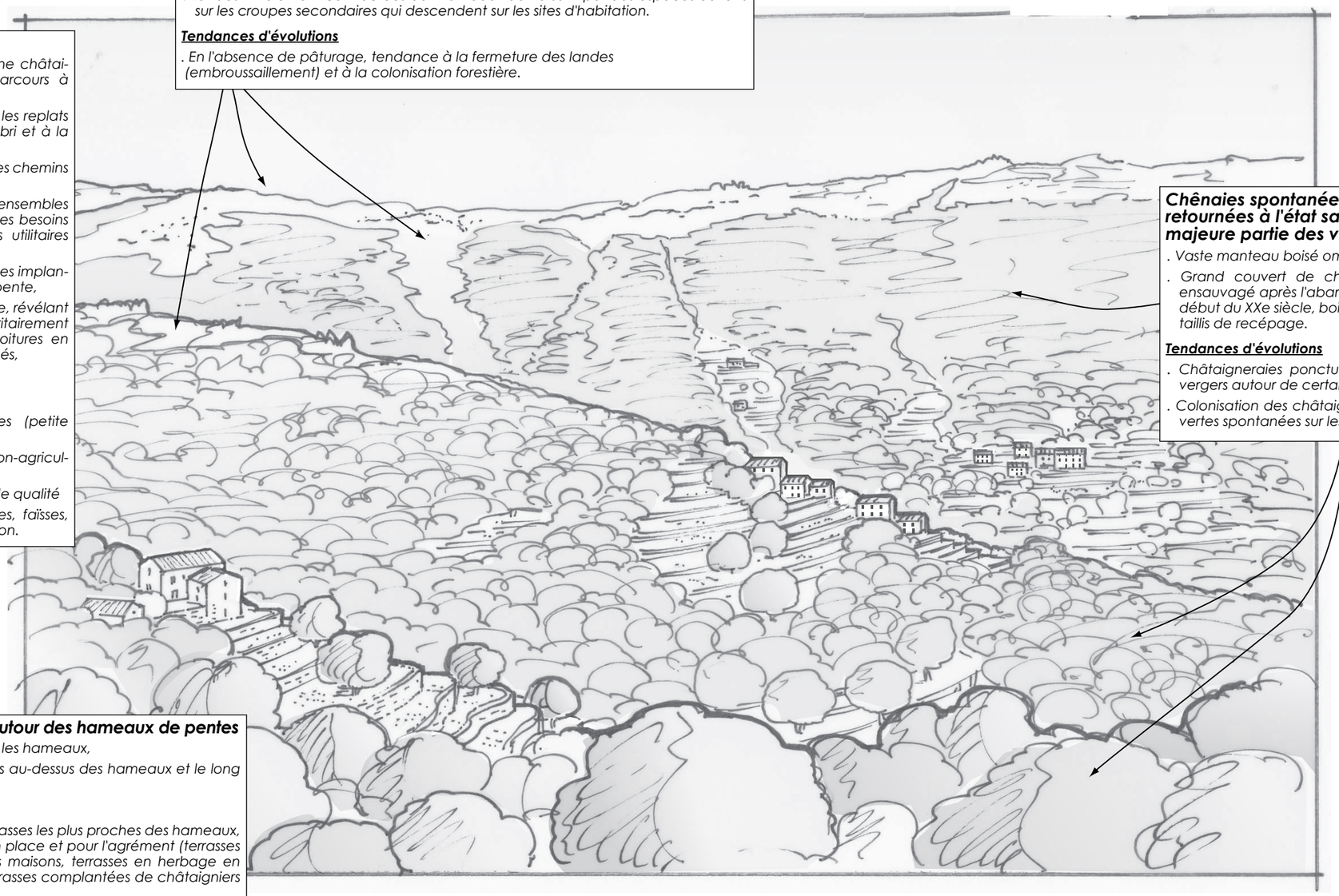
Tendances d'évolutions

. Maintien de quelques exploitations agricoles (petite polyculture/élevage),

. Réinvestissement majoritaire du bâti par des non-agriculteurs, en résidence principale ou secondaire,

. Restauration du patrimoine bâti, généralement de qualité

. Nombreux éléments du petit patrimoine (clèdes, faïsses, réseaux d'irrigation gravitaire...) à l'état d'abandon.



Chênaies spontanées et châtaigneraies retournées à l'état sauvage sur la majeure partie des versants

. Vaste manteau boisé omniprésent sur les versants,

. Grand couvert de châtaigneraies, boisement ensauvagé après l'abandon des terroirs durant le début du XXe siècle, boisement généralement en taillis de recépage.

Tendances d'évolutions

. Châtaigneraies ponctuellement entretenues en vergers autour de certains hameaux,

. Colonisation des châtaigneraies par les chênaies vertes spontanées sur les versants les plus secs.

Escaliers d'anciennes terrasses agricoles autour des hameaux de pentes

. Anciennes terrasses de culture échelonnées sous les hameaux,

. Châtaigneraies souvent étagées sur des terrasses au-dessus des hameaux et le long des chemins d'accès.

Tendances d'évolutions

. Maintien de l'ouverture des petits secteurs de terrasses les plus proches des hameaux, entretien par les agriculteurs/éleveurs encore en place et pour l'agrément (terrasses en jardins potagers à proximité immédiate des maisons, terrasses en herbage en contrebas et le long des chemins), quelques terrasses complantées de châtaigniers entretenus,

. Enfrichement et colonisation forestière sur de très nombreux secteurs de terrasses délaissées situés plus à l'écart des habitations, évolution déjà ancienne, amorcée lors de l'exode rural de la première moitié du XXe siècle.

Principes d'organisation des paysages des Cévennes des serres et des valats Tendances d'évolutions

Paysage type des serres et valats schisteux autour de la Vallée Française (vallée de Trabassac)

Dynamiques d'évolution du paysage

Plantations de résineux

. *Plantations de résineux (pins noirs et épicéas plantés au début du XXe siècle sur forêts domaniales et plus récemment) en sommet de versant et sur certaines parcelles privées à proximité des hameaux.*

Tendances d'évolutions

. *Accrus naturel des boisements de résineux sur les landes, colonisation des anciennes châtaigneraies, entraînant une fermeture et une certaine banalisation des paysages.*

Landes et drailles sur les crêtes des serres séparant les principales vallées

. *Landes anciennement dédiées à la pâture et aux parcours des moutons,*

. *Landes initialement connectées aux hameaux par des espaces ouverts sur les croupes descendant sur ces sites d'habitation.*

Tendances d'évolutions

En l'absence de pâturage, tendance à la fermeture des landes (embroussaillement) et à la colonisation forestière, particulièrement à proximité des plantations de résineux.

Hameaux, mas et terroir de culture en terrasses, en pied de versants

. *Hameaux et mas installé en pied des versants d'adret ou sur les croupes les mieux exposées, entre l'ancienne châtaigneraie nourricière et le terroir de terrasses proche du fond de valat,*

. *Installations sur des étagements de terrasses,*

. *Aménagements anciens des cours d'eau (murets et digues en pierre pour canaliser les crues, levades, qui servaient de prise d'eau pour les béals d'irrigation des terrasses agricoles, anciens moulins...)*

. *Anciens bâtiments de filature dans la vallée de Valleraugue,*

. *Bâti traditionnel regroupant dans des petits ensembles resserrés, maisons d'habitation surélevées pour les besoins de la sériciculture, magnaneries et bâtiments utilitaires (remises, clède...),*

. *Groupements souvent compacts de hauts volumes implantés perpendiculairement ou parallèlement à la pente,*

. *Pierre généralement laissée apparente en façade, révélant la nature du substrat géologique, toiture majoritairement en tuiles canal méditerranéennes, quelques toitures en lauzes de schistes dans les hameaux les retranchés,*

. *Présence d'anciens mûriers autour des maisons.*

Tendances d'évolutions

. *Entretien des paysages de terrasses sous les hameaux et en fond de certains valats par une activité agricole assez dynamique (culture de l'oignon doux des Cévennes),*

. *Vergers de pommiers et prairies dans les fonds de vallée les plus larges (vallée de Valleraugue),*

. *Implantation de quelques hangars agricoles récents sous les hameaux,*

. *Réinvestissement du bâti par des non-agriculteurs, en résidence principale ou secondaire,*

. *Quelques maisons d'habitations de facture récente, implantées sur les anciennes terrasses agricoles (dans la vallée de Valleraugue et ses proches abords),*

. *Restauration du patrimoine bâti, généralement de qualité et préservant le caractère typique des hameaux,*

. *Nombreux éléments du petit patrimoine (clèdes, faïsses au dessus des hameaux, anciens réseaux d'irrigation gravitaire...) en voie d'effacement.*

Chênaies spontanées et châtaigneraies retournées à l'état sauvage sur la majeure partie des versants

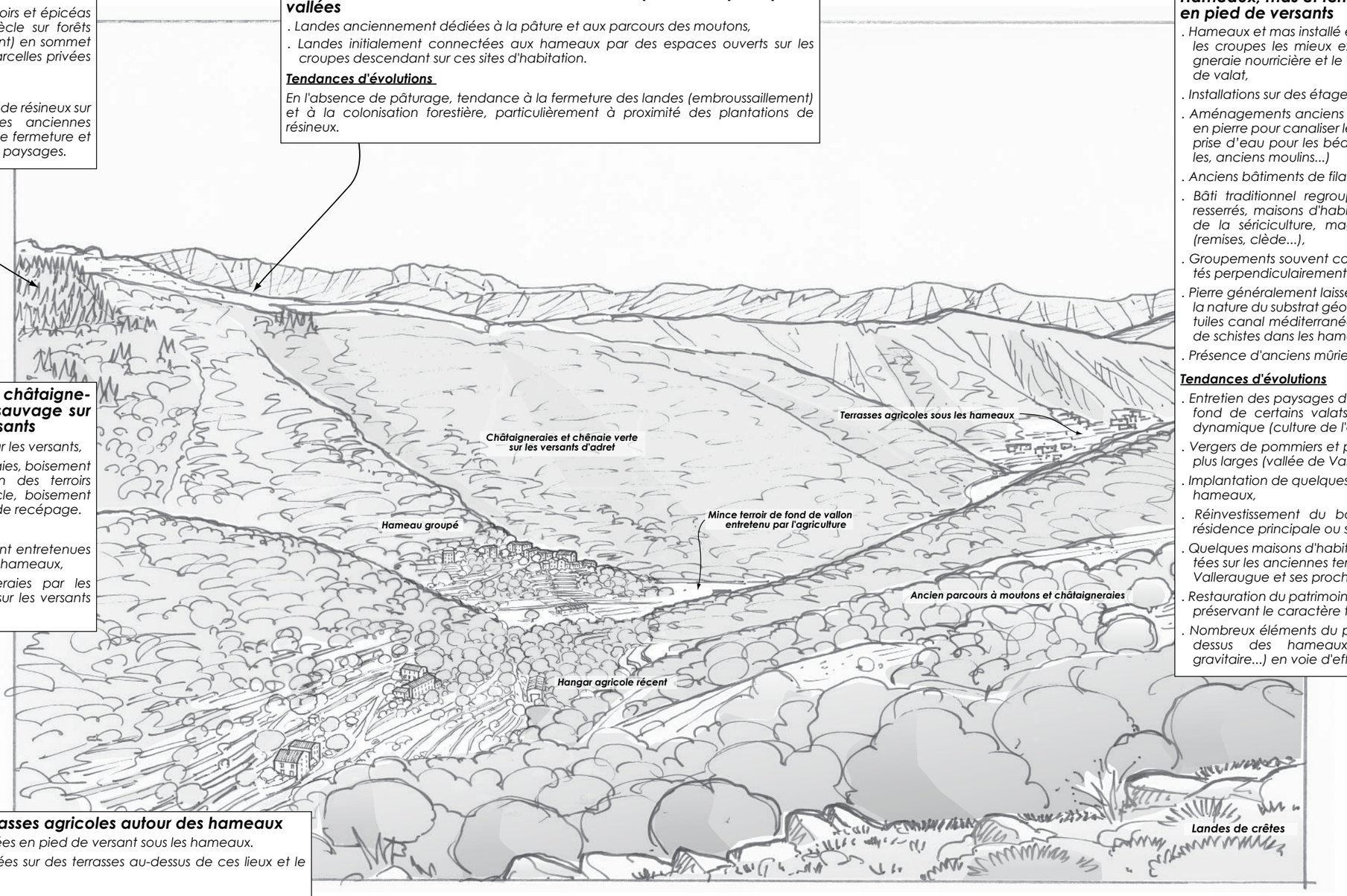
. *Manteau boisé omniprésent sur les versants,*

. *Grand couvert de châtaigneraies, boisement ensauvagé après l'abandon des terroirs durant le début du XXe siècle, boisement généralement en vieux taillis de recépage.*

Tendances d'évolutions

. *Châtaigneraies ponctuellement entretenues en vergers autour de certains hameaux,*

. *Colonisation des châtaigneraies par les chênaies vertes spontanées sur les versants les plus secs.*



Escaliers d'anciennes terrasses agricoles autour des hameaux

. *Terrasses de culture échelonnées en pied de versant sous les hameaux.*

. *Châtaigneraies souvent étagées sur des terrasses au-dessus de ces lieux et le long des chemins d'accès.*

Tendances d'évolutions

. *Maintien de l'ouverture des petits secteurs de terrasses les plus proches des hameaux, entretien par les agriculteurs autour de la culture de l'oignon doux des Cévennes et pour l'agrément, quelques terrasses complantées de châtaigniers entretenus*

. *Enfrichement et colonisation forestière sur de nombreux secteurs de terrasses délaissées situés plus à l'écart des habitations, évolution déjà ancienne, amorcée avec l'exode rural de la première moitié du XXe siècle.*

Principes d'organisation des paysages des Cévennes des serres et des valats
Tendances d'évolutions

Paysage type des vallées schisteuses et granitiques autour de la vallée de Valleraugue (vallée de Taleyrac)

Dynamiques d'évolution du paysage

Vallée du bassin charbonnier cévenole : des serres moins aiguës, des fonds de vallées sensiblement élargies

. Reliefs gréseux, calcaires ou marneux moins prononcés et vallées alluviales sensiblement plus élargies que ceux des hautes vallées cévenoles schisteuses et granitiques,

. Resserrement des vallées aux débouchés sur les garrigues languedociennes et, en amont, en transition entre les secteurs métamorphiques et le bassin charbonnier,

. Rivières méditerranéennes soumises à de très violentes crues (bassins versants amont abrupts soumis aux orages cévenols), actuellement régulées par des barrages écréteur en amont.

Chênaies vertes et petites châtaigneraies

. Chênaies méditerranéennes sur les versants calcaires en amont des vallées,

. Châtaigneraies, sur les parties hautes des versants schisteux, gneissiques ou grèseux,

. Châtaigneraies évoluant naturellement en vieux taillis de recépage et souvent mêlées à des pins.

Tendances d'évolutions

. Forte colonisation des châtaigneraies par les pineraies,

. Châtaigneraies très ponctuellement entretenues en vergers.

Anciens mas et hameaux en pied de versant

. Anciens hameaux et mas implantés en pied des versants, à l'abri des crues, en limite des terroirs de fond de vallée et des terrasses agricoles de bas versant,

. Très peu d'installations de plein versant sur les reliefs sédimentaires de cette bordure cévenole (rareté des sources). Quelques ruines d'anciennes fermes anbandonnées lors de l'exode rural,

. Bâti rural de vallée plus ou moins englobé à l'urbanisation de l'époque industrielle.

Tendances d'évolutions

. Restauration de qualité du bâti rural traditionnel,

. Réinvestissement d'une majorité du bâti rural traditionnel par des non-agriculteurs (en résidence principale ou secondaire),

. Enfrichement des anciennes terrasses agricoles de bas versant (quelques rares secteurs entretenus ou restaurés).

Bourgs industriels et paysage des fonds vallée

. Bourgs industriels créés dans la deuxième moitié du XIXe siècle autour de l'activité minière, établis en fond de vallée autour d'anciens hameaux ou ex nihilo,

. Bourgs ayant subi un exode après l'arrêt des charbonnages et autres activité industrielles (pour la plupart, une décennie avant la création du Parc),

. Urbanisation type villages-rues, installée le long des cours d'eau et protégée des crues par des digues,

. Bâti industriel installé au fil de l'eau,

. Anciens puits de mine, crassiers et bâtiments afférents établis en pied de coteau et dans les valats affluent

. Cités ouvrières construites à proximité des anciennes usines,

. Important patrimoine de bâtiments industriels XIXe siècle et début XXe siècle (filatures, bâtiments miniers...),

. Villes-porte historiques au débouché des vallées sur la garrigue languedocienne.

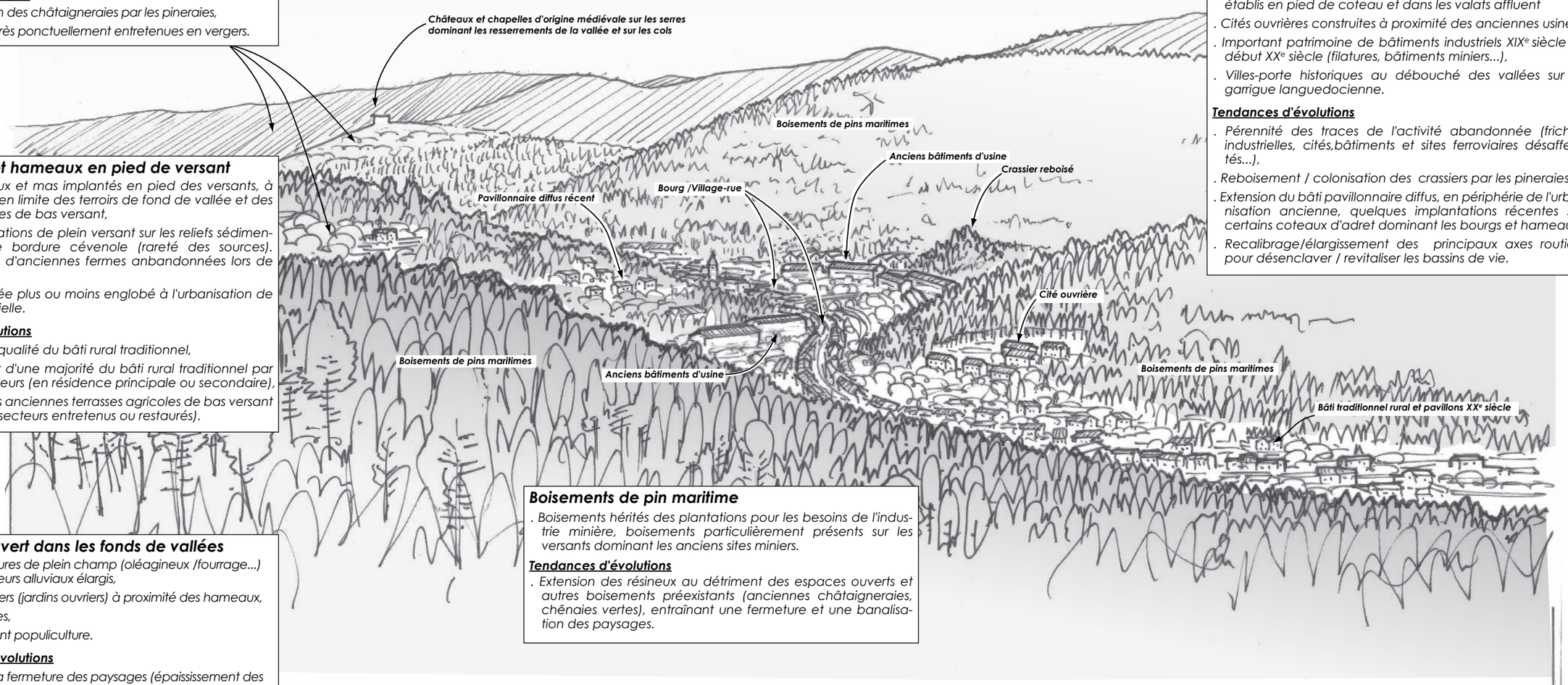
Tendances d'évolutions

. Pérennité des traces de l'activité abandonnée (friches industrielles, cités,bâtiments et sites ferroviaires désaffectés...),

. Reboisement / colonisation des crassiers par les pineraies,

. Extension du bâti pavillonnaire diffus, en périphérie de l'urbanisation ancienne, quelques implantations récentes sur certains coteaux d'adret dominant les bourgs et hameaux,

. Recalibrage/élargissement des principaux axes routiers pour désenclaver / revitaliser les bassins de vie.



Boisements de pin maritime

. Boisements hérités des plantations pour les besoins de l'industrie minière, boisements particulièrement présents sur les versants dominant les anciens sites miniers.

Tendances d'évolutions

. Extension des résineux au détriment des espaces ouverts et autres boisements préexistants (anciennes châtaigneraies, chênaies vertes), entraînant une fermeture et une banalisation des paysages.

Paysage ouvert dans les fonds de vallées

. Prairies et cultures de plein champ (oléagineux /fourrage...) dans les secteurs alluviaux élargis,

. Jardins potagers (jardins ouvriers) à proximité des hameaux,

. Larges ripisylves,

. Ponctuellement populiculture.

Tendances d'évolutions

. Tendance à la fermeture des paysages (épaississement des ripisylves, reboisement des friches agricoles, notamment sur les anciennes faisses de bas versant),

. Maintien ponctuel d'une petite activité agricole (élevage/polyculture).

Principes d'organisation des paysages des Cévennes des serres et des valats
Tendances d'évolutions

Paysage type des anciennes vallées minières (vallée de la Cèze)